

Elisabetta Patrizi, Silvio Antoniano. Un umanista ed educatore nell'età del Rinascimento cattolico (1540-1603), Vol. 1. Vita e opere; Vol. 2. Documenti e lettere; Vol. 3. Edizione commentata

Macerata, Edizioni Università, 2010, 1 463 p.

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23550>

DOI : [10.4000/assr.23550](https://doi.org/10.4000/assr.23550)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 252

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Elisabetta Patrizi, Silvio Antoniano. Un umanista ed educatore nell'età del Rinascimento cattolico (1540-1603), Vol. 1. Vita e opere; Vol. 2. Documenti e lettere; Vol. 3. Edizione commentata », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-90, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23550>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Elisabetta Patrizi, Silvio Antoniano. Un umanista ed educatore nell'età del Rinascimento cattolico (1540-1603), Vol. 1. Vita e opere; Vol. 2. Documenti e lettere; Vol. 3. Edizione commentata

Macerata, Edizioni Università, 2010, 1 463 p.

Michel Ostenc

RÉFÉRENCE

Elisabetta PATRIZI, Silvio Antoniano. Un umanista ed educatore nell'età del Rinascimento cattolico, (1540-1603), Vol. 1. Vita e opere; Vol. 2. Documenti e lettere; Vol. 3. Edizione commentata, Macerata, Edizioni Università, 2010, 1 463 p.

- 1 La vie du cardinal Silvio Antoniano avait été étudiée par Alphonse Dupront dans une thèse secondaire de 1956, reproduite dans *Genèse des Temps modernes. Rome, les Réformes et le Nouveau Monde* (textes réunis et présentés par D. Julia et Ph. Boutry), Paris, Gallimard-Le Seuil, collection Hautes études, 2001. Le travail d'Elisabetta Patrizi repose sur la consultation d'une masse considérable d'archives et son second volume comporte des documents inédits et la correspondance du cardinal. L'auteure retrace les étapes de la formation culturelle et religieuse du jeune Silvio Antoniano. Remarqué pour son habileté à versifier par le duc de Ferrare Hercule II, il s'épanouit dans le milieu culturel de la Cour de la famille d'Este au contact d'enseignants et d'humanistes. Le duc avait épousé Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qui accueillit à Ferrare des protestants persécutés comme Clément Marot et même Calvin

(1536), ce qui lui valut une accusation d'hérésie (1548). Hercule II sut pourtant se faire reconnaître par le pape la suzeraineté sur Modène et Reggio d'Emilie, grâce à un habile jeu politique mené entre la France et l'Espagne. Silvio Antoniano enseigna très jeune les Belles Lettres à Ferrare et son éloquence l'imposa pour prononcer l'oraison funèbre du roi de France Henri II. La disparition de son protecteur Hercule II l'incita à retourner à Rome (1559) bien qu'il eût conservé des liens avec son successeur le duc Alphonse II et avec la Cour de la famille d'Este.

- 2 À Rome, Antoniano fut introduit dans les cercles proches du neveu du pape Pie IV, le secrétaire d'État Charles Borromée. L'élection du nouveau souverain pontife survenait après un conclave de cinq mois et se situait en réaction contre l'austérité du règne précédent. La réforme luthérienne progressait et Pie IV réunit le concile de Trente pour la troisième fois (1562). Il en confirma les décisions qu'il communiqua à la chrétienté par la bulle *Benedictus Deus et Pater* du 26 janvier 1564 et créa la Congrégation du Concile pour en interpréter les décrets. Pie IV avait fait procéder par les pères à une révision de l'Index rigoureux édicté par son prédécesseur et il attacha son nom à la *professio fidei Tridentina*. Le concile de Trente n'interdisait pas la traduction et la lecture de l'Écriture en langue vulgaire ; mais il exigea la référence à la *Vulgate* dans les leçons publiques, les disputes, la prédication et les exposés doctrinaux. Charles Borromée fut chargé de l'application des décrets tridentins ; mais il s'occupait aussi de culture comme en témoigne la fondation de l'Académie des Nuits Vaticanes dans laquelle le jeune Antoniano fut appelé à côtoyer de hauts dignitaires de l'Église. L'Académie traitait des thèmes littéraires et religieux. Elle appréciait l'enseignement des stoïciens, Charles Borromée affectionnant une morale faite d'exaltation de la force de l'âme, et c'est en collaboration avec lui qu'Antoniano s'intéressa au problème de l'abstinence. Alphonse Dupront avait déjà observé cette rencontre d'une renaissance de l'éloquence cicéronienne avec les enseignements de l'Écriture et Marc Fumaroli avait relevé son influence sur la rhétorique de Charles Borromée (Fumaroli, *L'âge de l'éloquence : rhétorique et res literaria de la Renaissance au seuil de l'époque moderne*, Genève, 1980). Ainsi, la défense de la théologie allait-elle de pair pour Denis Lambin avec celle de la rhétorique. Les deux disciplines étaient indissociables dans une orientation chrétienne qui entendait prouver la grandeur de Dieu plus que trouver une vérité humaine. Il n'était donc pas question d'un athéisme que les humanistes taxaient d'« épicurisme » avec une pointe de discrédit moral. Antoniano avait apprécié dans l'*Horace* de Denis Lambin (1561) cette passion pour la littérature classique qui s'affichait avec un goût humaniste ; mais les prédicateurs de la Réforme cherchaient à gagner leur auditoire par la gravité et l'austérité de leurs prêches et ils donnaient à l'éloquence protestante les caractères qu'elle a traditionnellement conservés. Le concile de Trente avait donc décrété dès 1546 des mesures sévères pour discipliner l'éloquence religieuse de la Contre-Réforme et ses orateurs devaient rechercher une simplicité s'éloignant des débordements mystiques d'un Jean d'Avila et d'un Louis de Grenade. Les Nuits Vaticanes furent ainsi un véritable laboratoire de rhétorique ecclésiastique. Antoniano publia une préface aux comédies de Térence consacrée aux genres littéraires. Ses *Fabulae* furent très appréciées par Gabriele Faerno, un maître du genre dont les *Centum fabulae ex antiquis auctoribus delectae* seront traduites par Charles Perrault (1699). La bibliothèque milanaise de Charles Borromée comptait des classiques comme Platon, Térence ou Cicéron, qui y figuraient depuis les années romaines des Nuits Vaticanes. L'auteure en conclut que le monde post-tridentin ne mettait pas au ban la littérature classique.

- 3 Toutefois, lorsqu'il quitta Rome pour Milan en 1565, Charles Borromée n'était plus le même. Il avait joué un rôle décisif dans la réouverture du concile de Trente et s'était engagé dans la stricte application de ses décisions. L'influence de Philippe Neri n'était pas étrangère à cette conversion. L'Oratoire s'était développé à partir de 1552 sur des exercices religieux faits de prières, de prédications et de chants. Cette juxtaposition du sermon et du chant annonçait la forme musicale de l'oratorio qui s'imposa au début du XVII^e siècle. Philippe Neri avait créé, en 1564, dans l'Oratoire San Giovanni dei Fiorentini à Rome une société de prêtres séculiers que Grégoire XIII érigea en congrégation dans l'église Santa Maria in Vallicella, en 1576. L'originalité de sa méthode apostolique reposait aussi sur des pèlerinages organisés aux églises de Rome qui entraînaient des foules considérables. La situation de l'Oratoire, difficile sous Paul IV, s'était améliorée avec les papes suivants bien que Pie V eût éprouvé quelques réticences à son encontre ; mais Charles Borromée était intervenu pour prévenir un risque de fermeture de l'institution qui fut définitivement conjuré avec la vénération de Grégoire XIV et de Clément VIII pour Philippe Neri. Alphonse Dupront avait déjà souligné combien l'aide spirituelle de l'Oratoire à Charles Borromée n'excluait pas de profondes différences entre eux, la soumission de l'archevêque de Milan aux décrets de la Providence se combinant avec l'acharnement de son obstination. Elisabetta Patrizi insiste quant à elle sur l'influence de la prière et de la pénitence sur une conversion liée à la fréquentation assidue des ordres religieux. Charles Borromée fréquenta ainsi Bartolomeo de Martyribus qui avait défendu au concile l'obligation de résidence des évêques dans leur diocèse. Deux de ses proches jouèrent un rôle déterminant dans sa conversion, à savoir son directeur spirituel, le père jésuite Francesco Adorno, et le théologien dominicain Louis de Grenade, l'un des auteurs les plus féconds de l'école ascétique espagnole. Milan était un des lieux stratégiques les plus exposés de la catholicité. Le nouvel évêque y assura le succès de la Contre-Réforme en fondant un séminaire, en restaurant une discipline stricte dans le clergé, en favorisant l'action des ordres religieux et en veillant à la morale des fidèles. Antoniano l'avait suivi comme son secrétaire personnel et il avait participé aux conciles épiscopaux milanais ; mais, en 1567, il refusa les attributions pastorales que lui proposait l'évêque et il retourna à Rome.
- 4 Silvio Antoniano restait très lié à Charles Borromée, mais les liens qu'il avait noués avec l'Oratoire expliquent davantage la nature de sa spiritualité. Son estime pour Philippe Neri remontait à 1563, lorsque Charles Borromée l'avait introduit auprès de l'Oratoire, et il restera lié par la suite à des oratoriens comme Francesco Maria Tarugi et Giovan Francesco Bordini qui se succédèrent à l'archevêché d'Avignon. La formation religieuse d'Antoniano s'acheva sous le pontificat de Pie V (Michele Ghislieri), avec des études de théologie chez les jésuites du Collège romain. Il fut ordonné prêtre et acquit une solide réputation en multipliant ses oraisons, notamment à l'occasion de la victoire de Lépante (1571). Il accéda à sa première fonction officielle comme secrétaire du collège des cardinaux, une charge qu'il devait exercer jusqu'en 1592. Pie V s'appuya sur l'Inquisition, dont il avait été le commissaire général, pour lutter contre l'extension du protestantisme et il s'adressa à Paolo Manuzio pour la publication d'un *Catéchisme romain* conforme aux prescriptions du concile de Trente. Il fit refondre le *Bréviaire romain* et en donna une nouvelle édition précédée de la bulle *Quod a nobis* (1568), puis procéda à la publication du *Missel* (1570). Ayant proclamé Thomas d'Aquin docteur de l'Église, le pape patronna la première édition de ses œuvres. Son successeur Grégoire XIII poursuivit activement cette politique avec la refonte du calendrier et du martyrologue (1582). Il multiplia les séminaires en faisant appel aux jésuites pour en

diriger les études et le Collège romain prit alors le nom d'Université grégorienne. Cette orientation des deux pontificats favorisa la carrière d'Antoniano qui se vit confier la révision de l'édition des pères de l'Église (« L'Officium Mariae ») ; mais il refusa les fonctions pastorales que Grégoire XIII lui proposait en province pour continuer à travailler dans les milieux proches de la Curie romaine.

- 5 Le pontificat de Sixte Quint se montra très rigoureux dans l'application des décrets tridentins en luttant contre la non-résidence et en rétablissant la visite obligatoire *ad limina* pour tous les évêques. Une version latine de la précédée de la bulle *Aeternus ille*, devint la seule *Vulgate* autorisée. La bulle *Postquam verus* (1586) donna au Sacré Collège sa forme définitive, l'administration romaine étant partagée entre quinze congrégations, dont les trois nouvelles de la Consistoriale, de la Signature et des Rites. Cette dernière fut créée en 1588 pour veiller au culte liturgique et à la canonisation des saints. Antoniano entra dans la congrégation de l'Index comme *consulteur* (1587) lorsque celle-ci reprit ses activités, et il fut chargé d'examiner la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* où Jean Bodin exigeait des juristes une formation historique capable de les initier à la politique (V. Frajese, *Nascita dell'Indice. La censura ecclesiastica dal Rinascimento alla Controriforma*, Brescia, 2006). On fit encore appel à lui pour l'élaboration du troisième Index, mais il apparut comme un collaborateur direct du pape lorsque Clément VIII le désigna comme « maître de chambre », une fonction qui lui permettait d'assister aux audiences pontificales des plus hautes personnalités civiles et ecclésiastiques. Cette nomination fut considérée comme une preuve de l'estime du pape pour l'Oratoire. Philippe Neri était en effet devenu, dans les années qui suivirent la clôture du concile de Trente, le grand apôtre de Rome où il contribuait à restaurer la vie chrétienne et la pratique religieuse par son rayonnement et le charme franciscain de sa parole ; mais l'auteur prétend que cette nomination soulignait plutôt les aptitudes d'Antoniano au gouvernement du palais. La faveur dont il jouissait auprès de Clément VIII s'expliquait d'ailleurs par l'estime du nouveau pape pour le travail intellectuel. Les discours du conseiller du Souverain Pontife, prononcés dans un style cicéronien agrémenté d'artifices rhétoriques et de citations bibliques, traduisaient une grande habileté oratoire. Antoniano participa aux activités de nombreuses congrégations romaines pendant le pontificat de Clément VIII, notamment à celles de la Propagation de la Foi où il côtoyait des personnages prestigieux. Parmi eux figurait le jésuite Robert Bellarmine, théologien du pape chargé de la correction de la *Vulgate*, avant d'être reconnu comme docteur de l'Église pour ses *Disputationes controversiis fidei christianae* (1613). Elisabetta Patrizi mentionne également la présence dans la congrégation de la Propagation de la Foi du confesseur du pape, le supérieur de l'Oratoire Cesare Baronius, qui puisa dans son immense érudition les arguments de ses *Annale ecclesiastici* destinés à réfuter l'histoire protestante des *Centuries de Magdebourg*, et celle du neveu de Clément VIII Pietro Aldobrandini qui finit par concentrer entre ses mains toutes les affaires de la Secrétairerie d'État. Antoniano participait aussi aux travaux de la congrégation des Rites et il intervint dans le procès en canonisation des dominicains polonais du XIII^e siècle Hyacinthe Odrovaz et Raimond de Penafort. Il soutint enfin dans la congrégation des Béats la dévotion privée pour des personnages non encore canonisés, position défendue par Robert Bellarmine et Cesare Baronius.
- 6 Très impliqué dans les affaires de la curie romaine, Antoniano influença la correspondance pontificale dont il avait la charge. Henri de Navarre avait abjuré le protestantisme, s'était fait sacrer à Chartres et était entré triomphalement dans Paris (1594) ; mais la Ligue catholique ne désarmait pas. Le souverain souhaitait se

réconcilier avec Rome et il avait reçu à sa Cour le légat du pape Francisco de Toledo (François Tolet) qui occupait une place centrale dans le gouvernement de Clément VIII (M. T. Fattori, *Clemente VIII e il sacro collegio: 1592-1605; meccanismi istituzionali ed accentramento di governo*, Stuttgart, 2004). Antoniano connaissait ce père jésuite espagnol qui enseignait la théologie au Collège romain et il était resté en contact avec lui lorsque Pie V l'avait choisi comme théologien de la Pénitence et prédicateur ordinaire du pape. Des rapports plus étroits se nouèrent entre eux lorsque Toledo présida la congrégation de l'Index en 1595. Il semble qu'Antoniano ait insisté pour une absolution d'Henri IV qui était vivement souhaitée par Philippe Neri et par les milieux romains de l'Oratoire (17 septembre 1595). Il intervint encore en politique en accompagnant le pape à Ferrare lorsque ce dernier décida d'annexer au domaine pontifical les États du duc Alphonse II, mort sans héritier (1598), et il accéda l'année suivante à la pourpre cardinalice. Son éloquence avait évolué des artifices rhétoriques de sa jeunesse vers un discours destiné à persuader les âmes. Tel était bien le sens profond de l'éloquence chrétienne.

- 7 L'engagement caritatif d'Antoniano était révélateur de l'importance de la Charité dans l'Église post-tridentine qui reprenait la tradition patristique d'une pauvreté s'identifiant à l'image même du Christ souffrant. Les œuvres pieuses se multipliaient dans la Rome de la fin du XVI^e siècle ; mais l'éducation chrétienne passait pour l'une des formes les plus élevées de la Charité et Antoniano écrivit sur les instances de Charles Borromée ses *Tre libri dell'educazione christiana dei figliuoli* (Vittorio Frajese, *Il popolo fanciullo. Silvio Antoniano e il sistema disciplinare della Controriforma*, Milan, 1987). Elisabetta Patrizi pense que le traité le plus proche de celui d'Antoniano était *L'istituzione di una famiglia cristiana* (1591) de Giovanni Lombardi, le fondateur des Clercs réguliers de la Mère de Dieu. À l'époque médiévale, saint Augustin considérait l'enfance comme un âge imparfait et Benoît de Nurcie comme celui de l'innocence. Dans l'interprétation humaniste, elle devenait une phase de l'existence riche en potentialités que les parents avaient le devoir d'exploiter. Antoniano reconnaissait sa spécificité, mais l'importance du rôle des parents venait pour lui des erreurs commises par l'enfant et des dangers encourus par son âme. À ce titre, il insistait particulièrement sur la valeur éducative des oraisons familiales du père de famille. L'ouvrage d'Antoniano accordait une place essentielle au modèle matrimonial tridentin, tel qu'il était défini par le décret Tametsi. Rome reconnaissait le caractère sacramentel du mariage qui était contesté par Luther, tout en le plaçant derrière le célibat. La définition tridentine du mariage impliquait une distinction juridique entre les enfants légitimes et adultérins. La famille était le premier refuge de l'enfant contre le monde extérieur où se multipliaient les occasions de péché et le père était investi d'une grande responsabilité qu'il devait assumer par la vertu de l'exemple ; mais la famille avait une dimension affective qui valorisait le rôle éducatif de la mère. La maison était en effet son royaume où elle s'occupait de la formation religieuse des jeunes enfants. Le concile de Trente reconnaissait toutefois le baptême comme la seule arme capable d'effacer le péché originel. La théologie protestante avait trouvé son point de départ dans une conception dramatique du péché originel et le concile avait affirmé au contraire que le libre-arbitre d'Adam n'avait pas été éteint, mais seulement diminué et incliné au mal. Les jeux n'étaient donc pas faits et l'homme pouvait se sauver ou se perdre selon l'usage qu'il ferait de la grâce. L'intérêt d'Antoniano pour les soins du corps ne se distinguait guère des prescriptions contenues dans des ouvrages antérieurs comme le *De disciplina scholarium* du Pseudo Boèce ou le *De educatione*

liberorum de Maffeo Vegio ; mais Elisabetta Patrizi y retrouve les jugements sévères portés sur les nourrices jusqu'au XVIII^e siècle, Antoniano préconisant l'allaitement maternel et condamnant l'usage du lait animal. L'influence de Charles Borromée était présente dans l'ouvrage d'Antoniano jusqu'au niveau des recommandations pratiques, par exemple en déconseillant aux mères de coucher l'enfant dans leur propre lit au risque de l'étouffer en dormant.

- 8 Le concile de Trente avait maintenu les sept sacrements et Antoniano insistait sur la valeur éducative du catéchisme tridentin. Les pères conciliaires avaient longuement discuté de l'eucharistie en raison des débats passionnés que le problème de la présence réelle avait soulevés. Ils rejetèrent la doctrine de Calvin sur une présence réelle mais spirituelle, ainsi que la consubstantiation luthérienne où le Christ était dans le pain et le vin comme le feu dans le fer rouge. Le concile réaffirma la merveilleuse et unique conversion du dogme de la transsubstantiation. Antoniano se réclamait de Thomas d'Aquin pour recommander un usage plus fréquent de la communion chez les enfants âgés de plus de douze ans ; mais l'assiduité au confessionnal et l'attachement à la prédication auprès des jeunes faisaient partie de la méthode apostolique de Philippe Neri. Le confesseur apparaissait ainsi comme une des figures essentielles de l'éducation des enfants. Le concile de Trente avait affirmé par ailleurs la valeur de la dévotion aux saints qui trouvait sa justification dans leur incarnation du Christ. Antoniano préconisait le culte des reliques et des images dans le parcours éducatif, le concile les ayant réhabilitées en estimant qu'on honorait en elles les originaux qu'elles représentaient. Le XVI^e siècle vit d'ailleurs apparaître des images peintes sur émail qui remplacèrent celles des volets en ivoire. Antoniano comparait l'adolescent à une jeune recrue qu'il fallait initier à l'art militaire ; mais il répugnait à la pratique des châtiments corporels et leur préférait une prise de conscience des erreurs. La littérature religieuse pouvait s'y employer en suscitant un sentiment d'identification capable de stimuler l'enfant. On retrouvait ici le sens de la prédication de Charles Borromée qui s'adressait avant tout aux sentiments de l'auditoire. Le but de l'éducation correspondait au profil du gentilhomme. L'idéal d'Antoniano se rapprochait de celui du Galateo de Giovanni Della Casa (1595), un traité des bonnes manières à la forme élégante et pure écrite par le secrétaire du pape Paul IV. Pour cela, l'homme ne devait pas se contenter de faire le bien, il devait le faire avec élégance. Antoniano ajoutait la mansuétude à l'urbanité du gentilhomme dans des leçons éthiques préoccupées d'enseignement moral. Il fallait cultiver la sensibilité et les qualités de cœur de l'adolescent afin de l'éloigner des occasions de pécher. Antoniano discourait des bonnes manières en insistant sur la tempérance et la modestie tout en multipliant les conseils pratiques. Le type accompli du gentilhomme annonçait déjà celui du Courtisan de Balthazar Castiglione.
- 9 L'ouvrage d'Elisabetta Patrizi montre comment le culte des valeurs angéliques s'est épanoui chez Silvio Antoniano dans une vision humaniste appliquée aux choses saintes. Antoniano a fait partie des fils spirituels de Philippe Neri, conquis par cette capacité de l'Oratoire à concilier une conception religieuse de la rédemption des péchés avec une appréciation humaniste du monde, et il a contribué ensuite en qualité de secrétaire du Sacré Collège à accroître le prestige de la famille oratorienne. Il a participé activement aux travaux de plusieurs congrégations romaines et joué un rôle politique important sous le pontificat de Clément VIII. Son traité de 1595, profondément imbu des prescriptions tridentines, établissait un lien étroit entre le devoir d'éducation des

parents et la vie publique de l'État, ce rapport direct revêtu d'un caractère sacré s'organisant autour de l'autorité paternelle et de celle du souverain ; mais l'étude d'Elisabetta Patrizi va bien au-delà d'un simple profil biographique. L'itinéraire d'Antoniano dans les arcanes institutionnels de la Curie romaine permet d'évoquer le fonctionnement du gouvernement pontifical réformé par Sixte Quint et de son administration partagée entre les congrégations. L'auteur fait preuve d'une grande finesse d'analyse dans son esquisse de la psychologie des grands personnages romains à la fin du XVI^e siècle. Elle apporte de précieuses indications sur la naissance de l'éloquence sacrée, issue de la rencontre de la spéculation antique avec la philosophie chrétienne, et sur la recherche oratorienne d'un équilibre intérieur entre la formation humaniste et la nouvelle ascèse tridentine. Une vaste érudition permet à Elisabetta Patrizi de plonger le lecteur au cœur des préoccupations de la Rome post-tridentine en jetant un éclairage assez neuf sur la conversion de Charles Borromée à un conservatisme religieux qui apparaissait comme une vraie sagesse.